La question de la filiation : une approche biblique

Introduction

En France, l'institution du mariage est ouverte aux couples homosexuels. L'étape suivante de cette avancée vers une vision et un traitement plus égalitaire des couples de même sexe est l'homoparentalité légalisée. Cette possibilité vient à bousculer nos représentations à double titre : d'une part, elle vient à généraliser le lien parental établi autrement que par parenté biologique, de l'autre, elle ouvrirait à une parentalité non référée au couple homme-femme. La sociologie Irène Théry souligne la difficulté de cette démarche et en définit la visée de la façon suivante : *Les modes traditionnels d'établissement de la filiation par le sang qui pourraient être mobilisés sont en effet impropres à remplir l'objectif qui serait recherché à savoir l'établissement d'un lien de filiation stable et sécurisé qui rattache l'enfant à celui ou celle qui ne l'a pas engendré.* [1]

Ce qui existait déjà en termes de parenté non biologique, *artificielle*, à savoir la parenté adoptive, a toujours été considéré comme accidentel ou exceptionnel. La pratique de l'adoption plénière était essentiellement destinée à pallier au manque de parents biologiques ou encore, à un manque d'enfant *naturel*. Est-ce que cela fait sens de dépasser cette prépondérance légale du lien biologique en matière de filiation ?

Pour alimenter ce débat en Eglise, nous interrogeons nos textes fondateurs sur **la filiation.**

La filiation en question

Lorsqu'on parle de filiation, on parle de quoi ?

Le dictionnaire dit que : *La filiation est la transmission de la parenté lorsqu'une personne descend d'une autre*[2]. En version plus élaborée, pour Irène Théry, *La filiation est un lien de droit recouvrant deux réalités juridiques différentes, l'une en lien avec la procréation naturelle, l'autre s'en détachant.*[3]

Dans les récits bibliques, la question de la filiation est très présente. Cependant nous ne trouverons pas de façon évidente un modèle de parenté ou de parentalité. Ce qui apparaît, dès le « commencement », c'est une représentation à plusieurs niveaux, reflet de configurations symboliques complexes.

La procréation ou filiation selon l'ancienne alliance

Il y a deux récits distincts de création du monde comme de l'humain.

Dans le premier récit de création, Dieu promeut un ordonnancement du monde où la reproduction assure la pérennité de la créature vivante animale et humaine. En Gn 1, 27-28 l'être archétypal humain premier est créé *mâle* et *femelle.* L'ordre de prolifération est le même pour l'humain que pour le règne animal[4]. On peut dire que c'est là l'affirmation de l'ordre naturel des choses, qui est déclaré *très bon* au regard du projet divin pour la vie dans l'univers.

---

[1] THERY, Irène, *Mariage de même sexe et filiation*, Editions de l'EHESS, coll. Cas de figure, 2013, p. 91

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Filiation, consulté le 6 mai 2013

[3] THERY, Irène, *Mariage de même sexe et filiation*, Editions de l'EHESS, coll. Cas de figure, 2013, p. 79

[4] Gn 1, 20-22

Dès le deuxième récit de création, il apparaît que pour l'humain, les choses sont plus complexes. Le premier homme, l'*adam,* (terme générique pour l'être humain), n'est quant à lui, pas dédié à la reproduction, mais à la relation. *Le SEIGNEUR Dieu dit: Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée*[5]. Il a beaucoup été discuté sur le sens du terme *ézer* traduit par *aide*. L'image qu'il évoque est à la fois celle de vis-à-vis et de *tout contre*, à la fois l'indispensable distance de l'altérité et la proximité d'un lien privilégié. C'est ce couple de *deux en relation* qui devient le lieu de vocations définies[6]. L'humain apparaît comme collaborateur de Dieu dans l'œuvre de culture du jardin du monde[7]. Il devient *un parlant* qui nomme : les animaux, ce qui lui arrive, l'autre. Après avoir transgressé l'interdit (tu ne mangeras pas…), les deux découvrent leur nudité et finitude, ce qui les rend apte à devenir res-ponsables, capables de répondre à la convocation divine. C'est un Adam[8] effrayé, caché, qui est appelé par Dieu : *Où es-tu* ? et finit par se constituer présent à l'appel répondant : *Me voici*. C'est cet instant qui a été retenu par E. Lévinas comme moment instituant pour humanité, en ce qu'il ouvre à ce qui est proprement humain : la parole qui met en lien, parole relation, dialogue.
La première mention de procréation humaine ressemble à une punition consécutive à la transgression[9]. Différents concepts en lien avec le couple et la procréation apparaissent dans ce passage, dont nous retiendrons deux pour notre propos : *descendance* et *fils*.
Le sens premier du terme traduit par descendance dans la plupart des traductions, *zérah,* est semence, sperme. Cette descendance est placée sous le signe d'une tension hostile entre une espèce et une autre, entre l'espèce humaine et ses propres serpents intérieurs (l'espace du serpent, de la poussière désertique, est *hors culture*, chaotique, pulsionnel). La femme mettra au monde des fils. Nous sommes dans un contexte de société patriarcale. Lorsqu'au chapitre suivant, Gn 4, Adam, selon l'expression consacrée pour les rapports relations sexuelles: *connut sa femme*, elle met effectivement au monde des fils. La première procréation est une re-production : Eve *fait des enfants* dans un geste de duplication de l'espèce qui ne laisse pas de place à l'autre, l'altérité, la rencontre. Il est dit que Caïn est acquis, produit*,* Abel enfanté apparemment sans engendrement. La suite est tragique, l'aîné tue le second : les premiers enfantements réalisent bel et bien la malédiction de la femme : ils ne sont que souffrance. Le couple premier est empêtré dans des erreurs symboliques.

Par la suite, le récit biblique de l'AT, s'articule pour une grande part autour de la filiation, d'histoires de pères et de fils, de généalogies qui ouvrent à une appartenance et à l'alliance : on appartient par filiation à une famille-clan, un peuple. Au peuple de Dieu identifié comme celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Aussi, on trouve dans l'AT de nombreuses généalogies, listant des noms d'hommes qui inscrivent un peuple élu dans la succession des générations et donc, dans l'histoire. Cette succession des générations se trouve affirmée sous forme d'une bénédiction-promesse dans *l'alliance noachique*, entre Dieu et Noé à l'issue du déluge[10].

---

[5] Gn 2,18
[6] Gn 2,5-3,24
[7] Gn 2,5
[8] Nom propre, différencié du générique *l'adam* depuis l'advenue de l'autre, *isha*, la femme
[9] Gn 3, 16-19
[10] Gn 9,1

Parmi tous les récits autours de la filiation de la première alliance, deux introduisent un subtil déplacement dans l'ordonnancement.
Le premier, en Gn 22, est la bénédiction d'Abraham. Abram et Saraï désespèrent de ne pas avoir d'enfants. Dieu vient rencontrer Abram et lui propose une alliance dont les termes sont la fidélité réciproque. Pour sa part, Abram réclame une descendance, un héritier qui ne sera pas simplement un fils de sa maison (*né dans sa maison)*[11], mais un fils issu de ses propres entrailles *méah* [12]. L'utilisation à cet endroit du mot entrailles plutôt que *basar*, chair, qui désigne le lien de parenté le plus étroit[13], ou semence, comme en d'autres passages où il est question de descendance, est signifiant: dans l'anthropologie biblique, les entrailles, au-delà des intestins, désignent ce qui est au plus profond, enfoui, tendre. C'est le siège des émotions, des sentiments (comme le cœur dans notre anthropologie). L'idée est celle d'une matrice, c'est le même terme que celui employé dans l'histoire de Luc 15, d'un père et de ses deux fils, où le père qui accueille son fils revenu est saisi de compassion, « les entrailles remuées », fortement ému, débordant d'amour. Ce que Dieu entend chez Abram et finit par le lui accorder, ce n'est pas tant le vœu d'enfant du patriarche destiné à assurer la continuité des générations et la survie du peuple, que le désir d'enfant, désir d'aimer d'un homme, qui est accueilli par Dieu. D'ailleurs son premier fils, c'est Ismaïl, fils de la servante Hagar, qui aura, conformément à la promesse de bénédiction- descendance faite à sa mère[14], sa lignée propre de fils circoncis, mais hors alliance[15]. La suite du récit va réitérer pour Abraham, puis Isaac, la bénédiction liée à la descendance[16] .

Une filiation conditionnée

Si la promesse de descendance apparaît comme un élément majeur dans l'alliance de Dieu avec l'humanité élue, elle apparaît comme conditionnée. Aussi le deuxième texte à évoquer, est celui de la ligature d'Isaac, ce récit montrant un père fier et possessif, Abraham, face à la demande de Dieu de lui « faire monter », de lui sacrifier, ce fils bien-aimé.

La paternité, comme la maternité, est une chose complexe. Pourquoi procréons-nous ? Pourquoi désirons-nous des enfants ?
Pour Adam, c'est à partir du moment où sa mortalité[17]lui est signifiée, qu'il nomme sa femme du nom programmatif de *Vivante* et qu'il engendre. C'est au regard de la mort que la vie prend tout son sens et que la procréation se met en place. Nous retrouvons là un vieux thème de l'humanité, la mort pouvant être perçue selon l'anthropologue L. V. Thomas comme infidélité à notre « *vocation commune de vivants en ce monde* »[18]. Effectivement, on peut dire que les enfants sont une résistance à la mort en ce qu'ils prolongent notre vie biologique et la trace mnésique de notre existence.

---

[11] Gn 15, 2-3
[12] Gn 15,4
[13] *Chair de ma chair et os de mes os*, signe le degré de parenté le plus étroit puisqu'il reprend des termes utilisés pour parler de la parenté biologique. Cf Gn 37,27 ; Lv 18,6
[14] Gn 16,11
[15] Gn 17, 21
[16] Gn 13, 14-17; 22, 17
[17] Gn 3,19
[18] THOMAS, Louis-Vincent, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1975, p. 237

Toutefois cette *fructification* doit respecter le sens descendant, c'est-à-dire respecter l'ordre généalogique qui ouvre toujours à l'à-venir. Les fils ne sont pas donnés à la *gloire du père*, ce qui est l'étymologie du nom d'Ab-ram[19], mais au père d'une multitude[20] Ab-raham. Or, pour Jean-Daniel Causse, théologien et psychanalyste, naturellement, l'humain ne tend pas, à *produire de l'autre ou de la différence* [21]. Au contraire, il soutient que *Nous sommes toujours tentés, en effet, de faire obstacle à l'évènement qui fait advenir des fils et des filles, en leur nouveauté, et de nous prolonger nous-mêmes à travers eux* [22]. Il explicite l'histoire d'Abraham comme *paradigme de l'histoire de chacun* [23] en ce qu'Abraham a dû découvrir *l'être fils*, en se séparant du fantasme de la paternité mortifère et naître à une paternité authentique. En envisageant comme animal de sacrifice le bélier, *l'animal père* et l'origine biologique, en lieu et place de l'agneau traditionnel, *l'animal fils*, il a sacrifié son fantasme de toute puissance[24]. Là Abraham comprend que ce qu'il croit posséder, son fils, son avenir, lui échappera toujours et que la vie selon la promesse est un cheminement difficile de lâcher prise et de confiance.

Comment l'avènement Jésus introduit la nouveauté radicale dans l'ordre de filiation

Dans la nouvelle alliance nous retrouvons cette idée de filiation comme réalisation de la promesse.

Nous avons l'habitude de penser Dieu dans une formule dite trinitaire, selon laquelle Dieu est Père, Fils et Esprit. Nous proclamons un Dieu qui s'est incarné, est devenu visible et accessible en *son fils*. Il faut s'imaginer quelle révolution c'est par rapport aux représentations de la première alliance, celle d'un Dieu tout-puissant et inaccessible. Jésus a commencé à parler de *mon père qui est aussi votre père*[25] en enjoignant à ses disciples de s'adresser à Dieu comme à un père[26]. Pour faire partie du peuple de l'ancienne alliance, il fallait s'inscrire dans une lignée humaine, celle issue d'Abraham, le père des croyants. Jésus reprend cette pensée de légitimation par les origines, mais l'utilise comme parabole. Les récits des quatre Evangélistes établissent cette filiation divine dont Jésus se réclame et en font un motif théologique.

Pour Matthieu, le plus juif des auteurs d'Evangile, la naissance de Jésus s'inscrit conformément à la logique ancestrale, dans une généalogie Mt 1, 1-17, doublée d'un récit

---

[19] « Le père est élevé, grand ». Dans l'interprétation de Causse : « Voici la répétition malheureuse toute contenue dans le nom ancien d'Abram : une paternité qui serait de posséder la vie de son enfant, lequel renonce alors à lui-même pour soutenir la stature élevée d'un Père imaginaire », CAUSSE, Jean-Daniel, Figures de la filiation, Paris, Le Cerf, 2008, p. 39. Cf aussi p.35

[20] Gn 17,5

[21] Causse, *Figures,* ibid. p. 45

[22] Ibid. p. 45

[23] Ibid. p. 45

[24] Ibid. p 39-44. A propos de ce passage, lire également Balmary : « (…) il m'est apparu que le célèbre sacrifice d'Isaac, le fils, porte finalement sur le père en tant qu'il ne connaissait pas encore comment parler en tant que père humain, père d'homme. Le possessif (« ton fils ») qui emprisonnait le fils est désormais détruit dans le langage (Isaac est appelé désormais « l'adolescent » [*le garçon*, au lieu de *son fils* ndlr] et c'est le bélier, géniteur sans parole, non-père, qui est immolé sur l'autel », BALMARY Marie, La divine origine. Dieu n'a pas créé l'homme, Grasset &Fasquelle (Le livre de poche), 1993, p. 36

[25] Jn 20,17

[26] Lc 11,11-12 // Mt 6, 19 ; Jn 16, 16,23b-28(29-32)33 ; Le « Notre père » (Mt 6, 7-13)

de naissance. C'est ce récit de naissance qui, avec celui de Luc, parle de Marie, vierge enceinte par l'effet du saint esprit, pour bien signifier l'unique paternité divine. Un ange-messager invite Joseph à prendre avec lui Marie et l'enfant à la paternité incertaine, à travers ce qui est un acte d'adoption.
Dans Marc, davantage adressé à une communauté de non juifs, il n'y a ni généalogie, ni récit de naissance miraculeuse de Jésus, ni histoire de famille. La filiation divine est établie par une parole d'adoption au moment du baptême de Jésus, attestée dans les quatre Evangiles : *Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir*[27].
Dans Luc, la conception virginale certifie qu'il n'y a pas de père autre que Dieu. La filiation divine est établie également par preuve scripturaire : tout était déjà annoncé ainsi.
Jean origine Jésus dans une *intention* divine: il est dans *la parole du commencement*. Dans une vision puissante de souffle poétique, Jean procède par rapprochement analogique, pour établir que Jésus, fils de Dieu était là depuis les débuts[28] . Là ce qui est en germe dans les récits discours des trois premiers Evangiles sur l'origine de Jésus devient explicite : la nouvelle filiation selon la promesse, s'établit, non plus selon une descendance, une lignée, une intervention ou irruption divine, ni même dans la réalisation d'une parole prophétique, mais dans la nouveauté de l'Esprit. La nouvelle filiation proposée est une filiation spirituelle, d'adoption, réalisée par la parole. Le lien biologique privilégié au départ, est supplanté par le lien symbolique. Si Jésus est bien désigné comme fils unique, cette unicité est marquée par le caractère premier : premier né, *prémices.* Il est l'aîné qui a inauguré une famille d'un *autre* type[29].
Jésus n'hésite pas à signifier ce bouleversement dans les liens familiers de façon explicite et plutôt rude. Revenu au pays au début de son ministère, on le voit se heurter à l'incompréhension des siens[30]. La résistance est telle, que Jésus s'est mis à distance de sa famille, se revendiquant d'une autre famille[31], ce qui, à l'époque comme aujourd'hui est un geste choquant. Cette distanciation est à souligner, d'autant plus qu'elle ne correspondait pas du tout au modèle dominant et très valorisé de la famille traditionnelle. La suivance de Jésus apparaît d'une exigence sans compromis sur le modèle de la séparation, vers une autre appartenance qui ouvre à la famille spirituelle, ceux qui sont dans le même esprit, la « familia Dei »[32]. C'est bien dans ce sens que l'on peut interpréter ce geste de Jésus agonisant qui propose un geste d'adoption mutuelle à sa mère et à son disciple et ami, Jean[33].
Cette *innovation généalogique* de Jésus est largement confirmée par la suite dans les écrits pauliniens : désormais la filiation qui compte est d'ordre spirituelle et adoptive. La loi ancestrale de la filiation privilégiée, voire exclusive par lien du sang, est dépassée.

---

[27] Mc 1,11
[28] Jn 1, 1-14 ; Jn 3,16
[29] Rom 8,29
[30] Famille de Jésus mentionnée en Mt 12, 46-50 ; Mc 3,31-35 ; Lc 8, 19-21. Cf aussi Jn 7, 2-6
[31] Cette « autre famille », famille spirituelle, nommée « familial dei » dans la littérature théologique notamment de Vatican II, où elle désigne l'Eglise
[32] MARGUERAT Daniel, Jésus et Matthieu. A la recherche du Jésus de l'histoire, Ed Labor et Fidès &Bayard, Genève et Montrouge, 2016, p 173
[33] Jn 19,25-27

Conclusion
Pour la question de l'accès à une parenté légale aux couples de même sexe, on ne trouvera pas de réponse directe dans la Bible.
Il semble par contre, que ce déplacement constaté, - d'une filiation biologique ouvrant à une alliance-promesse établie avec un peuple défini, vers une filiation symbolique ouvrant à une alliance pour tous,- permet quelques convictions :
- Parler de famille *naturelle* est un non-sens. Si l'ordre créationnel est considéré comme naturel, il est toujours doublé par l'ordre symbolique (la Loi), qui invite, justement à réguler la seule nature.
- L'on ne trouve pas de couple ni de famille typique, exemplaire, dans la Bible.
- Suivant le projet divin, l'être humain est établi en collaborateur, voire en co-créateur dans un univers appelé encore à devenir dans le sens d'un accomplissement. Accueillir le changement dans le sens de la réalisation du projet divin pour l'humanité est un motif théologique central.
- L'humain n'est pas un auto-fondé, mais un pro-venant : il vient du désir de Dieu
- Avant d'être un état, la parenté est une attitude d'accueil du don de la vie. Chaque enfant est fils ou fille, héritier de Dieu. Il n'appartient pas au(x)parent(s) auxquels il est confié.
- Les bons parents sont ceux qui destinent leur enfant à l'avenir sans le garder dans la capture de leurs désirs, leurs attentes, voire de leur amour, à l'exemple de Anne, mère de Samuel, qui lorsqu'enfin elle obtient le fils tant désiré, a la sagesse de le remettre à Dieu.

Ce qui au final importe, ce n'est pas un modèle donné de parenté ou de parentalité. Mais c'est *dans quel esprit* sont investis la place et la responsabilité de père ou de mère.

R. Wolff-Bonsirven